

CHAPITRE I

UN PROJET D'ÉTUDE À L'INTÉRIEUR D'UN PROJET DE RECHERCHE

MCours.com

« *Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde.*⁶ »
Freire (1974)

CHAPITRE 1 UN PROJET D'ÉTUDE À L'INTÉRIEUR D'UN PROJET DE RECHERCHE

1.1

Le projet *Design et Culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones*

Mon projet d'étude s'insère à l'intérieur du projet d'alliance de recherche universités communautés *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones*, qui se déroule sur une période de cinq ans (2003-2008) et qui concerne les peuples autochtones, le développement durable, la culture et l'identité, ainsi que les relations interculturelles. Ce projet a pour objectif la valorisation des cultures autochtones par la création, en favorisant la compréhension de ces cultures par un important dispositif de diffusion incluant de nombreuses expositions⁷. Cet important projet de recherche subventionné par le Conseil de recherche en science humaine du Canada est dirigé par Élisabeth Kaine (UQAC) et Élise Dubuc (U.D.M) avec la participation de Pierre de Coninck comme co-chercheur (U.D.M).

Le projet se concrétise par la participation de vingt-trois artisans de trois communautés à des ateliers de design, ainsi que par plusieurs stratégies novatrices de développement des individus et des communautés, dont le volet *Mémoires du territoire* qui impliquait, lors de ma participation, une dizaine de personnes

(voir Annexe B).

Le concept de la recherche collaborative est basé sur la volonté de faire de la recherche « avec » plutôt que « sur » (Liebermann, 1986) pour reconnaître la compétence des acteurs en contexte comme étant les seuls experts. La recherche à caractère participatif porte plusieurs appellations ; recherche collaborative, recherche participative, recherche-action et recherche en

⁶MINOT, A. (2003), *Pédagogie des opprimés de Paulo Freire, des principes d'action transposables pour le réseau des écoles citoyens*. Source : www.recit.net

⁷DUBUC, É; KAINE, E (2003) : *Projet d'alliance de recherche universités-communautés , (ARUC) Design et culture matérielle : Développement communautaire et cultures autochtones (2003-2008)*. Document descriptif non publié.

partenariat⁸. En design, on le nomme souvent « co-design ». La méthode participative renforce et valorise l'individu par l'implication et par la prise de conscience de l'importance de son rôle dans cette approche. L'objectif premier est de valoriser et de viser l'autonomie des acteurs impliqués.

Le projet *Design et culture matérielle* propose également une série d'actions culturelles comme lieu d'échanges symboliques. Elles affectent directement la communauté dans la valorisation de sa culture, afin de lui permettre d'actualiser l'image des autochtones et ainsi favoriser la compréhension des non-autochtones envers elle. Nos champs d'interventions sont multiples : la pédagogie, la création et la diffusion, entre autres par le médium exposition et par les publications.

Je veux développer des approches participatives, des outils et des méthodes de travail par le biais d'expérimentations sur le terrain afin de comprendre la pensée de l'Autre, de l'amener à une prise de parole par le médium⁹ « exposition », à s'exposer et à transmettre une image cohérente avec sa pensée.

Il s'agira de travailler ensemble à trouver l'équilibre entre les traditions des participants autochtones et la modernité pour l'amener à ne pas être « simple spectateur, mais comme décrit Coulon, un constructeur et acteur qui agit et réagit ».¹⁰

Le concept d'exposition finale doit s'élaborer à partir des conceptions du monde et systèmes de valeurs des participants, afin de créer des univers de pertinence pour eux et pour le visiteur.

⁸DESGAGNÉ, S : BEDNARZ, N : LEBUIS, P : POIRIER, L : COUTURE, C. (2001). *L'approche collaborative de recherche en éducation: un rapport nouveau à établir entre recherche et formation*, Revue des sciences de l'éducation Vol. 27, no 1.

⁹Selon Guelton l'exposition doit, désormais, être considérée comme un média à part entière. Source : GUELTON, B.(1998). *L'exposition interprétation et réinterprétation*. Montréal : Harmattan l'ouverture philosophique, 203 pages, page 9.

¹⁰COULON, A. (1987). *L'ethnométhodologie*. Paris : Éditions Presses Universitaires de France, « Que sais-je? », 127 pages.

La diffusion du projet *Design et Culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones* implique plusieurs types de productions : expositions, catalogues, tables rondes, colloques, ateliers de réflexion, publications, articles. Pour ma part, mon travail de recherche touche essentiellement la mise en exposition, mais je participe à l'expérience sur plusieurs autres terrains comme l'itinérance des expositions et les expositions estivales de diffusion du projet *Design et Culture matérielle*.

Selon les expériences, j'ai occupé plusieurs positions soit : observatrice, designer, conceptrice, facilitatrice, médiatrice, participante et artiste. C'est par ces divers positionnements que les questionnements me sont venus, principalement en ce qui a trait à la participation, la mienne et celle de l'Autre, dans un projet commun.

Ma position de participante dans ces expériences m'ont fait comprendre que chacun doit trouver sa place. La mienne étant d'aider à transmettre une image juste de l'Autre, je me dois de rester attentive et d'aider à trouver les solutions possibles pour une meilleure compréhension. Ce point de vue a permis le développement d'une approche personnelle de médiation pour un travail plus sensible à l'Autre.

1.2

L'équipe de recherche

L'Université du Québec à Chicoutimi est l'unité d'attache du projet et plusieurs acteurs sont impliqués: les artistes, les artisans, les designers, les muséologues et trois communautés autochtones du Québec.



Figure 1 : Groupe de l'Alliance de recherche universités-communautés qui travaille au développement d'une nouvelle muséologie créative adaptée aux besoins des communautés. Photographie prise au Musée Shaputuan de Uashat Mak Mani-Utenam, octobre 2005.

L'équipe, performante et unie par ces actions et ces expériences fortes de sens, est formée de plusieurs assistants chercheurs¹¹. Leur rôle est crucial: ils se partagent une charge de travail impressionnante et agissent comme formateurs lors de l'animation des ateliers de création en design qui sont à la base du projet. Plusieurs des étudiants impliqués dans ce projet créent un lien entre celui-ci et leur propre recherche: certains tentent de développer une méthode, d'autres s'inspirent des rencontres pour leur création artistique personnelle, d'autres encore appliquent une approche participative.

1.3

Le point d'origine du sujet de la recherche

Je suis née dans une petite ville minière au Nord du 55ième parallèle, un coin perdu: Schefferville. Un territoire vaste et glacial avec sa terre rouge à forte concentration de fer, qu'on appelait autrefois le Nouveau-Québec-Labrador. Une ville isolée du reste de la province par 576 kilomètres de toundra. Sans route. Sans issue: douze heures de train nous séparaient de la plus proche ville, Sept-Îles.

¹¹Les assistants chercheurs sont, pour la plupart, des étudiants à la Maîtrise en art à l'Université du Québec à Chicoutimi, formés en design de création. Trois assistants proviennent du cheminement en cinéma et d'autres sont formés en muséologie à l'Université de Montréal.



Figure 2 : Carte de Schefferville¹²

Une ville glaciale et sans sortie de secours, mais habitée par des gens rendus très chaleureux par cet éloignement qui nous rapprochait tous les uns des autres.

J'ai vécu dans cet endroit la moitié de ma vie, soit vingt-trois années.

Schefferville était alors une ville prospère¹³ : l'extraction du minerai de fer dans les mines à ciel ouvert en était la principale source de revenus.

La population était principalement constituée de deux communautés autochtones - Montagnais (Innus) et Naskapis - ainsi que de Terre-neuviens et de Québécois venus de partout pour vivre cette aventure reliée à l'extraction du minerai de fer dans le Grand Nord.



Figure 3 : Vue aérienne de la ville de Schefferville.

¹² Source : http://doneldadupont.com/quebec_map.JPG

¹³ Voir annexe K : *Historique de la ville (à venir)*.

J'ai passé là-bas toute mon enfance et une grande partie de mon adolescence, avant d'entreprendre des études en arts plastiques au Cégep de Sept-Îles, études que j'ai par la suite abandonnées pour travailler dans la mine à l'instar des miens, et avoir un premier enfant. En 1982, la fermeture des mines de fer a chassé la population. Je dis « chassé », parce que la compagnie minière employait toute la population et était propriétaire des maisons, du barrage hydroélectrique et du chemin de fer.

À l'époque de l'activité minière, Schefferville était le symbole de la mainmise étrangère américaine dans le Moyen Nord québécois. Schefferville était aussi le symbole de l'économie nordique type: l'économie locale s'appuyait uniquement sur l'exploitation des ressources minérales ce qui lui conférait, par les liens qui unissent ce type d'activité avec l'extérieur, un caractère exogène et extraverti.

La ville avait été créée de toutes pièces par l'Iron Ore. Cependant la population de Schefferville constitue un groupe captif de gens vivants, "une existence marginale proche de la captivité: captifs d'une région éloignée qu'il coûte cher de quitter, qui décourage les investisseurs et limite les possibilités de relance, captive d'une compagnie minière dont le départ met en cause la survie de la communauté" (Bouffard, 1983). En 1982, la Compagnie I.O.C. cesse ses activités à Schefferville. À la suite de cette décision, presque tous les citoyens de la ville sont partis. Si le recensement de 1980 a montré qu'il y avait à l'époque 3 270 résidents, vers 1987, il ne restait que 130 blancs ainsi qu'une communauté.¹⁴

Nous sommes donc parties, ma famille et moi, le 4 juin 1983, dans un des premiers transports de déménagement. L'« Iron Ore Compagny of Canada », mettant fin à l'exploitation du fer, nous abandonnait là, si nous ne partions pas. La fermeture des mines de fer a déraciné et dépossédé la population ouvrière de ce territoire, terre ferreuse, inaccessible. Cette fermeture m'a laissée sans lieu d'origine et sans repère, comme une sans abri, une nomade.

Ce sentiment des origines disparues, perdues, me plonge dans l'angoisse du dépaysement depuis des années. Un sentiment de perte, d'errance. Un sentiment de solitude et d'isolement. Maintenant, j'ai la « bougeotte » sans jamais réussir à me sentir chez-moi.

¹⁴BARBEAU, M.T. (1987). *Schefferville: Relation inter-ethnique et dynamique du développement en milieu nordique*. Université du Québec à Chicoutimi, 201 pages.

« *Depuis la démolition des maisons des non-autochtones, des coquelicots ont poussé pour remplacer ceux-ci. Je n'avais jamais vu ces fleurs dans notre région avant. C'est beau et triste en même temps...* »
Anne-Marie St-Onge, voyage à Schefferville, en juin 2007.



Figure 4 : Anne-Marie St-Onge et sa fille, Dolorès André à Matimekosh (Schefferville) en juin 2007.